la Tempête

texte et mise en scène
Cédric Orain
Guilherme Gomes

silêncio

Représentations
du 14 au 24 octobre 2021

salle Copi
du mardi au samedi 20 h 30
dimanche 16 h 30
durée en cours
rencontre avec l'équipe
mardi 19 octobre
après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie
Rte du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris
infos et réservations
www.la-tempete.fr
T 01 43 28 36 36
collectivités : Léna Roche
et Ariane Mercier
presse Pascal Zelcer
T 06 60 41 24 55
pascalzelcer@gmail.com
accès métro ligne 1
jusqu'au terminus
Château de Vincennes (sortie 6)
puis bus 112 ou navette
Cartoucherie

Compagnie La Traversée

presse
Agence Plan Bey
T 01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com
production / diffusion
La Magnanerie – Anne Hermann
anne@magnanerie-spectacle.com
La Magnanerie – Victor Leclère
victor@magnanerie-spectacle.com
T 01 43 36 37 12

silêncio

texte et mise en scène
Cédric Orain, Guilherme Gomes

spectacle en français et en portugais

avec
Tânia Alves
Teresa Coutinho
Guilherme Gomes
João Lagarto
Marcello Urgeghe

scénographie, vidéo **Pierre Nouvel**
lumières **Bertrand Couderc**
musique **Marion Cros**
costumes **Ângela Rocha**
traduction **Carina Amaral dos Santost**

production Compagnie La Traversée en partenariat avec la Compagnie Teatro da Cidade ; en coproduction avec la Maison de la Culture d'Amiens – pôle européen de création et de production, le Teatro Nacional Dona Maria II – Théâtre national de Lisbonne, Le Phénix – scène nationale de Valenciennes – pôle européen de création, l'O Espaço do Tempo – Montemor-o-Novo ; avec le soutien de DGArtes – dispositif du ministère de la Culture portugais, de l'Institut français dans le cadre de son programme Théâtre Export, du dispositif Institut français – région Hauts-de-France, du dispositif I-Portunus – programme Europe Creative de l'U.E. ; en résidence aux Plateaux Sauvages. Projet labellisé saison France – Portugal 2022. Cédric Orain – La Traversée est artiste associé à la Maison de la Culture d'Amiens et artiste accompagné par Le Phénix. La compagnie est conventionnée par la DRAC et la région Hauts-de-France et accompagnée par La Magnanerie ; en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la région Ile-de-France et la ville de Paris.

Soutenu par
Région Ile de France
Ville de Paris
Ministère de la Culture
Liberté
Égalité
Fraternité

Commencer par se taire pour qu'advienne la pensée, qu'elle émerge dans sa langue. Dans cette création bilingue franco-portugaise, le silence triomphe à tous les coups. Il s'impose aux protagonistes dans chaque scène, tel un deus ex machina : c'est le paradis perdu recherché par un homme au milieu du vacarme de la ville, le mutisme d'un enfant qui fait vaciller l'édifice familial ou celui du chef d'entreprise qui déstabilise toute la société. Le silence comme armure pour ne pas blesser mais qui blesse quand même. Un silence subi ou choisi, une absence de bruit parfois plus parlante que les mots eux-mêmes.

De ma rencontre avec Guilherme Gomes est née l'envie d'écrire à deux, dans les deux langues, français et portugais, un texte dramatique autour de la thématique du silence. Nous sommes partis de cette préoccupation commune qui traverse nos différents travaux. Nous nous sommes également fait cette remarque : quand on pense, quand on essaie de penser ou de réfléchir à partir d'un problème concret qui nous est posé, nous commençons d'abord par nous taire. Nous avons besoin du silence pour faire naître une pensée qui va ensuite se développer, se construire dans et avec le langage. On pourrait dire que c'est dans le silence que toute pensée se fonde. Et ce constat amène tout de suite à des questions... Est-ce qu'une même pensée se développe et se construit de la même manière dans deux langues différentes ? Ou encore, comment une idée peut-elle se former quand elle passe d'une langue à l'autre ? C'est d'abord par ces questions que nous est venue l'idée d'écrire à deux, dans nos deux langues respectives.

Cédric Orain

Dans un anglais écorché, Cédric a prononcé le mot silence. Et, en silence, je me suis plongé dans ce sujet. Quel silence ? Le silence que nous subissons lorsque nous parlons des langues différentes ? Le silence que nous recherchons ? Le silence imposé ? Ou simplement l'absence de bruit ? Le silence qui apparaît lorsque le mot n'est plus possible. Le silence comme véhicule pour un dialogue plus approfondi, bien au-delà des paroles anticipées, ou préconçues. En même temps, le silence est finalement le compagnon de tous les spectacles et de toutes les énigmes à résoudre.

En deux semaines, dans une salle à Viseu au Portugal, nous avons écrit les symptômes de ce silence comme façon de le dévoiler. Et ce silence trahissait la carence, la préoccupation, les frustrations dans un ensemble de textes qui semblent être de petites paraboles sur la difficulté de comprendre. Et au-delà des théories sur le silence, ou sur son absence, que nous pourrions invoquer, de Bourdieu et son *Pouvoir symbolique* aux travaux ethnographiques sur la naissance du langage, Cédric a proposé de se pencher sur le livre *La Frontière* de Pascal Quignard et de porter une attention spéciale à l'art de l'azulejo. Nous ne pouvons pas donner de voix à des figures muettes, prises dans des carrés de céramique, cependant est-ce peut-être dans ce puzzle, dans ce tracé fragile du peintre, dans l'espoir de confection d'une pièce, que se trouve la clé d'un spectacle sur le silence.

Guilherme Gomes

Échos

«Monsieur de Jaume était français et savait dissimuler mieux qu'un autre homme. Personne n'aurait pu deviner derrière ce visage de marbre et ces yeux de porcelaine bleue quelle fournaise était son cœur. Quand il se trouvait auprès d'elle, il avait l'impression qu'elle avait englouti dans un brasier toute sa vie et que, comme la nuit où il avait aperçu sa silhouette dans le jardin de Monsieur de Mascarenhas, elle incendiait la moindre de ses pensées et la moindre circonstance qui s'offrait.»

La Frontière, Pascal Quignard, éd. Gallimard

«Philippe, nous respectons tes sentiments, reconnais-le. Nous sommes de vrais parents pour cette petite. Mais si seulement elle consentait à… à communiquer un petit peu plus ! Aujourd'hui encore, mutisme absolu tout le temps du goûter… Et du déjeuner… Et du petit déjeuner… D'ailleurs ça n'a pas de fin. Ce silence, de quoi est-ce que ça a l'air ? Et nous, de quoi avons-nous l'air là devant ? Philippe, la bienséance exige que…»

Yvonne princesse de Bourgogne,
Witold Gombrowicz

«Le silence est pour les oreilles ce que la nuit est pour les yeux.»

La Haine de la musique, Pascal Quignard, éd. Gallimard

F.2 : Vous savez que George Sand... C'était son charme. Il paraît qu'elle n'ouvrait pas la bouche.
F.1 : Oui, elle fumait de gros cigares. Je l'imagine : les yeux mi-clos, l'air mystérieux. Ça ne m'étonne pas que tous les contemporains aient été sous le charme.
H.2 : Vous oubliez un petit détail : elle avait son œuvre pour la porter. Ça meublait le silence...

Le Silence, Nathalie Sarraute, éd. Gallimard

«Le silence permet d'écouter et de ne pas occuper l'espace qu'il laisse nu dans l'âme de l'autre. Seul le silence permet de contempler l'autre… Si on écoute on apprend l'autre»

Vie secrète, Pascal Quignard, éd. Gallimard

**« Ici, allongée,
en silence, j'écoute
le bruit de la ville.
Le bruit d'une ville
endormie.
Je l'écoute devant
ce ciel nocturne.
Comme si ce bruit était
le tien, ciel nocturne.
Il y a, entre nous,
comme un grand voile.
Je te regarde,
mais je ne te vois pas. »**

Cédric Orain

Après des études d'ingénieur en mathématiques appliquées, j'ai tout arrêté pour faire du théâtre. J'ai suivi une formation d'acteur au conservatoire de Grenoble puis à la Classe Libre du Cours Florent. J'ai fondé la compagnie La Traversée, poussé par une curieuse nécessité de faire un spectacle. J'ai regroupé des textes d'Antonin Artaud, pour faire entendre cette voix lutter contre tous les enfermements. Déjà ça annonçait la couleur... Quand je fais un spectacle, ou quand j'écris, je cherche une voix qui a été retirée du domaine de la parole donnée, je cherche ce qu'on a perdu et qu'on n'a pas supporté, je cherche tout ce qui exprime qu'on ne s'habitue pas à vivre dans un ordre imposé. J'utilise souvent des textes qui ne sont pas destinés au théâtre, ou des textes que j'écris. Pour chercher une histoire pas encore écrite, pour continuer d'écrire cette histoire sur le plateau : avec les acteurs, les lumières, le son, la scénographie. Ça me permet toujours de rester au cœur de l'écriture, et de lui donner plusieurs voix. Ça me permet surtout d'être perdu, j'aime bien me perdre, surtout quand la nuit tombe, ça réveille l'animalité, ça force à la clairvoyance, ça m'oblige à guetter patiemment, ce qui tout à coup pourrait surgir devant moi dans la nuit. À mort les sorties de secours au théâtre. J'ai besoin qu'il fasse noir. Le théâtre me sert à ça, refaire la nuit, pour moi, pour chacun, et retrouver au milieu des cris, des bêtes, des mâchoires, des spectres, des pioches et des couteaux, au milieu de tout ce qui terrorise, une voix perdue, oubliée, empêchée, et qui n'a pu sortir. J'ai mis en scène : *Disparu, L'Amour pur, En attendant la nuit, Striptease, Notre parole* et *Sortir du corps* d'après Valère Novarina, *D comme Deleuze,* d'après Gilles Deleuze, *The Scottish Play* d'après Shakespeare, *Le Chant des sirènes* d'après Pascal Quignard.

Guilherme Gomes

Acteur portugais, il fonde le Teatro da Cidade. Il travaille avec Graeme Pulleyn dans *PANOS (Palcos Novas Palavras Novas),* un projet théâtral pour les jeunes. En 2009, il crée *OdeaPessoa,* puis *Dizedor,* deux projets en ligne de spoken word [façon d'oraliser un texte]. En 2010, il fréquente l'école d'été de la Royal Academy of Dramatic Arts, à Londres. En 2011, il entre à l'Escola Superior de Teatro e Cinema (conservatoire portugais) et en sort diplômé. De 2014 à 2016, il travaille au Teatro da Cornucópia sur des textes d'Euripide, Gil Vicente, Frank Wedekind, Pasolini, Guillaume Appolinaire, Shakespeare. Il travaille également pour le cinéma avec, entre autres João Mota, Jorge Silva Melo, Rita Azevedo Gomes, Giacomo Scalisi. En 2015, il fonde le Teatro da Cidade avec Bernardo Souto, João Reixa, Nídia Roque et Rita Cabaço. En 2018, il remporte avec *Que boa ideia, virmos para as montanhas* le prix du meilleur texte portugais interprété, décerné par la Société portugaise des auteurs. En 2019, il démarre le projet Creta, en complicité avec les institutions locales, pour la promotion du théâtre à Viseu, au Portugal. Il étudie aussi la sociologie.

Tânia Alves

Diplômée de l'Escola Superior de Teatro e Cinema, elle met en avant, lors de sa formation d'actrice, son travail avec Natália de Matos et Luca Aprea. Elle participe également à l'atelier de théâtre de João Mota. De 2006 à 2010, elle joue à la Comuna – Teatro de Pesquisa dans des mises en scène de João Mota et Álvaro Correia, collabore avec les compagnies Mala Voadora et Teatro do Eléctrico et participe à des projets indépendants de Tiago Mateus, Catarina Vieira et Solange Freitas, David Pereira Bastos, Teresa Coutinho, Marco Paiva – Terra Amarela. Elle intervient auprès du Mouvement portugais dans le cadre d'actions artistiques et d'éducation par l'art.

Teresa Coutinho

Diplômée de l'ESMAE, elle effectue une dernière année de formation à l'ESTC. En 2016, elle entre à l'École des Maîtres sous la direction de Christiane Jatahy, travaille avec la compagnie Kassys, Jos Houben à l'École Jacques Lecoq à Paris et Beatriz Batarda. En tant qu'actrice, elle travaille avec Christiane Jatahy, Rogério de Carvalho, Ricardo Neves-Neves, Raquel Castro, Maria João Luís, Maria Duarte, la compagnie Os Possessos, Nuno M. Cardoso. Elle créé et écrit *O Eterno Debate* (2018), *Ways of Looking* (2017) avec Guilherme Gomes ; *Agora eu Era* (2017) avec Catarina Santiago Costa et Pedro Moura ; *Indicação para se perder* (2014) avec Constança Carvalho-Homem et *Amanhã ã mesma hora* (2012). Elle assiste Tiago Rodrigues, Faustin Linyekula, Beatriz Batarda et Natália Luiza et s'occupe, en 2018, de la tournée internationale de *Ça ne se passe jamais comme prévu* de Tiago Rodrigues. Elle intègre l'équipe de Mónica Calle dans *Virgem Doida*. Au cinéma, elle travaille avec Marco Martins, Gonçalo Waddington et João Sousa Cardoso.

João Lagarto

Acteur, réalisateur et cascadeur portugais, il fait, en 1974, ses débuts dans le théâtre de revue, dans *Uma No Cravo, Outra Na Ditadura,* écrit par Ary dos Santos. Il joue dans *La Nuit du 28 de septembre* de Richard Demarcy. Il rejoint ensuite les compagnies Os Bonecreiros, dirigée par João Mota, et Os Saltitões, où il joue dans *D. João e a Máscara* d'António Patrício. Fondateur du Maizum na 80, il travaille avec Adolfo Gutkin dans *The Lover* d'Harold Pinter. Il joue dans *O Indesejado* de Jorge de Sena, *Nunca Nada* de Ninguém de Luísa Costa Gomes, *O Marido vai à Caça* de Georges Feydeau et *O Tempo e o Quarto* de Botho Strauss, *The Journalists* d'Arthur Schnitzler, *Scenes from an Execution* d'Howard Baker, au Teatro Nacional D. Maria II, *Alarms and Excursions* de Michael Frayn et *Nobody Will Be Unmoved* de David Mamet. Il met en scène *Exercícios de Estilo n' A Comuna* de Raymond Queneau. Il a fait ses débuts au cinéma en 1978 avec le film *Histórias Selvagens* d'António Campos. Il tourne notamment avec Luís Galvão Teles, José de Sá Caetano, Monique Rutler, Joaquim Leitão, Manuel Mozos, Margarida Cardoso ou João Mário Grilo, dans plus de trente films. En 2006, il reçoit le Golden Globe et le prix du meilleur acteur de l'Association portugaise des critiques de théâtre pour son travail dans *Começar a Acabar* de Samuel Beckett.

Marcello Urgeghe

Il a fait ses débuts au cinéma en 1982 avec *Dina et Django*, de Solveig Nordlund et joue, entre autres, avec José Nascimento, Alberto Seixas Santos, José Álvaro Morais, Luís Galvão Teles, Ana Luísa Guimarães, Teresa Villaverde, João Mário Grilo, Joaquim Pinto, Bruno de Almeida, Leonel Vieira, Margarida Leitão, Margarida Cardoso, Catarina Ruivo, João Canijo, Raul Ruiz, Vicente Alves do Ó, Margarida Gil, Rita Azevedo Gomes, João Botelho *Um Filme em forma de assim* (2021). Au théâtre, il joue avec Paula Sá Nogueira et Nuno Carinhas dans *Marie & Bruce* de Wallace Shawn, Nuno Carinhas, Nuno M. Cardoso, Miguel Loureiro, Hugo Mestre Amaro, Rogério de Carvalho, António Pires ainsi qu'avec la compagnie Cão Solteiro. En 2015, il met en scène *Na Solidão dos Camp*.

Conception graphique **Néjib** / imprimerie Simongraphic / / licence d'entrepreneur de spectacles L-R-20-009919